Musée des Augustins Toulouse

Le Printemps des Poètes avec le musée des Augustins

2026-2027

Dossier enseignant



Dossier réalisé par Anne-Laure JOVER, Chargée de mission DAAC au musée des Augustins - octobre 2026

Le

avec

le musée des Augustins



Le Printemps des Poètes concerne tous les élèves, de la maternelle au lycée. Cette manifestation vise notamment à les sensibiliser à la poésie.
Le Musée des Augustins propose aux classes de tous niveaux de participer à la manifestation. Les élèves sont ainsi invités à s'inspirer des collections du musée, qu'ils découvrent par le biais d'une visite guidée, pour rédiger des poèmes. Ceux-ci seront diffusés par le musée des Augustins, à l'occasion de la manifestation, en mars 2027, par le biais de son site internet ou des réseaux sociaux.

Vous trouverez dans ce dossier une brève introduction au thème retenu cette année, « La poésie : zones d'action», ainsi que des pistes pédagogiques en Éducation Artistique et Culturelle pour travailler ce thème, avec des possibilités d'approches pluridisciplinaires, adaptées à tous les niveaux (de l'école primaire au lycée).

Pour aller plus loin :
• La page du site internet de la DAAC Le Printemps des Poètes.
• La page officielle de la manifestation : Le Printemps des Poètes 2026
• Une sélection de poèmes réalisés par des élèves à l'occasion du Printemps des Poètes avec le musée des Augustins en 2024.

Dossier réalisé par Anne-Laure JOVER, Chargée de mission DAAC au musée des Augustins - Septembre 2026

SOMMAIRE

Présentation du thème ..... p. 4

Présentation des oeuvres ..... p. 5

Des oeuvres aux poèmes : des pistes pour faire écrire les élèves . p. 13

Comment écrire un poème ? ..... p. 14

Quelle restitution envisager ? ..... p. 15

En guise d'inspiration : expressions, citations et proverbes ..... p. 16

Ressources pédagogiques ..... p. 18

Pour accompagner les élèves : des fiches méthodes ..... p. 19

Présentation des oeuvres destinée aux élèves de cycle 3 ..... p. 22

Présentation du thème : « La poésie : zones d'action »

Chaque année, le Printemps des poètes invite les élèves à découvrir la poésie sous toutes ses formes, à en faire une expérience vivante, sensible. La 28e édition du Printemps des Poètes se tient du 8 au 31 mars 2027.
Le thème « La poésie : zones d'action » explore la poésie comme puissance d'action. Une oeuvre agit d'abord sur celui qui la regarde ; le poème naît de cet effet et devient, à son tour, une manière d'agir - sur la langue, sur le regard, sur soi, sur autrui, parfois sur le monde.

Le mot « poésie » vient d'ailleurs du grec « poiesis », qui signifie « faire ». En effet, le poète agit avec ses mots de la même manière que l'artiste peut agir avec son oeuvre.

A partir d'une sélection d'oeuvres du musée des Augustins, les élèves sont invités à expérimenter une poésie qui observe, interpelle, questionne, dénonce, célèbre. Les oeuvres rencontrées deviennent autant de points de départ pour écrire, prendre la parole, et porter un regard personnel sur le monde. Le musée devient un espace d'expérimentation : un lieu où les oeuvres suscitent des paroles et où la poésie, à son tour, vient les faire résonner. Les élèves sont invités à puiser leur imagination dans les oeuvres et à prendre position, à agir sur le monde. Le poème peut convaincre ou dénoncer. Il peut aussi rendre visible, faire entendre une voix, ralentir notre regard, déplacer une perception, rendre étrange ce qui semblait familier, donner une forme à une émotion, conserver une trace, créer une adresse à autrui, modifier notre rapport à une œuvre…

« Les poètes enlèvent tous les jours un peu d'eux-mêmes et le déposent sur la page blanche. En poussent des mots, des formes, des images dont le noyau dur est une vision du monde, un message, un engagement envers les autres, envers eux-mêmes et la poésie. Les poètes ne connaissent pas la passivité ; ils mettent toujours leur force imaginative au service d'une cause. Qu'elle soit éducative et culturelle, sociale, environnementale, qu'elle se présente comme un appel à la défense de la démocratie et de la diversité, qu'elle touche à l'intime, comme l'engagement de cœur, d'amitié, ou qu'elle se rapporte à la création artistique elle-même. Entre les mains des poètes où l'écriture est prise de position résolue face aux multiples mécanismes de l'obscurité qui s'enclenchent férocement, douloureusement autour de nous, ces causes et bien d'autres encore esquissent, entrelacées, les zones d'action de la poésie. Puisque, rappelons-le, la poésie est, comme l'engagement, une parole donnée et, comme toute parole, elle a le pouvoir de façonner la réalité, d'agir sur notre monde. »
Printemps des Poètes

Présentation des oeuvres

AGIR CONTRE LE MAL



Saint Michel terrassant le démon, sculpture, calcaire, fin 15e siècle, 124 x 74 x 48 cm.

Cette sculpture provient de l'église Saint-Michel de Toulouse. Elle représente un sujet très connu de l'histoire des arts : le combat de l'archange saint Michel contre le démon, c'est-à-dire le triomphe du Bien sur le Mal, évoqué dans la Bible (chapitre 12 de l'Apocalypse). Celle-ci raconte que, après la lutte de l'archange contre les anges rebelles, le Démon est terrassé et précipité sur la Terre. En effet, au Moyen Age, la chrétienté représente le monde comme le lieu du combat du Bien (Dieu, les anges, la vie, l'ordre, la justice...) contre le Mal (le diable, les démons, les péchés, le désordre et la tentation). L'être humain doit résister aux tentations et choisir le Bien.

Le corps de Saint Michel, d'une grande beauté, aux jambes fines et au visage androgyne et empreint de douceur, est assimilé au Bien, tandis que le corps monstrueux, velu, inhumain et repoussant du démon symbolise le mal. Le démon est un modèle à ne pas suivre pour les fidèles. Le costume de l'archange est typique du 15e siècle, par rapport à la forme de son armure. Il est richement vêtu et l'on peut voir que le drapé est très bien exécuté, preuve de la qualité des ateliers de sculpture à Toulouse à cette époque. Le corps de Saint Michel est en action et le monstre est à terre. Le démon tente de retenir une âme, figurée par un enfant nu, qui s'accroche au manteau du saint. L'archange vient probablement de sauver une âme et foule Satan sous son pied. Il l'a transpercé de sa lance de sa main droite (partie manquante). Saint Michel est ainsi érigé en exemple car il est fort et bon.

La sculpture illustre par ailleurs la croyance à l'époque selon laquelle le physique et le moral vont de pair : quelqu'un de vertueux est forcément beau alors qu'une personne considérée comme laide est mauvaise à l'intérieur.

Pour approfondir :

Une ressource en ligne sur le site du musée des Augustins pour en savoir plus sur l'oeuvre :

Sur la chaine You Tube du musée : « Parlons des oeuvres - Saint Michel terrassant le démon », oeuvres comparées par les étudiants des classes préparatoires du lycée Saint-Sernin de Toulouse, année scolaire 2024-2025.



AGIR POUR LA LIBERTE



Jean VALENTIN, Judith, vers 1625, huile sur toile, 97 x 74 cm.

L'héroïne biblique Judith est souvent figurée comme une incarnation de la Justice divine. Résolue à sauver son peuple, cette jeune veuve séduit et tue le général babylonien Holopherne qui s'apprête alors à faire tomber la ville de Béthulie, en Palestine. Dans l'oeuvre de Jean Valentin (1591-1632), gravité et détermination se lisent sur le visage de cette Judith victorieuse, appuyée sur l'épée avec laquelle elle a tranché la tête du chef ennemi. Judith incarne ainsi la figure de la libératrice : son geste violent, mais nécessaire, permet à son peuple de se libérer de l'oppression assyrienne.

Pour approfondir :

Le texte de la Bible

Holopherne était étendu sur son lit, plongé dans l'assoupissement d'une complète ivresse. Judith avait dit à sa servante de se tenir dehors devant la chambre, et de faire le guet. Debout devant le lit, Judith pria quelque temps avec larmes, remuant les lèvres en silence : « Seigneur, Dieu d'Israël, disait-elle, fortifiez-moi, et jetez en ce moment un regard favorable sur l'œuvre de mes mains… » Elle s'approcha de la colonne qui était à la tête du lit d'Holopherne, détacha son épée qui y était suspendue et, l'ayant tirée du fourreau, elle saisit les cheveux d'Holopherne, en disant : « Seigneur Dieu, fortifiez-moi à cette heure ! » Et de deux coups sur la nuque, elle lui trancha la tête.
Livre de Judith 13, 4-10.

Un ouvrage de littérature jeunesse



Michèle Drévillon, Judith, l'espoir de Béthulie, Collection « Histoires de la Bible », Nathan, 2009 (dès 11 ans). Un dossier pédagogique est disponible en ligne.



François-André VINCENT, *Guillaume Tell renversant la barque sur laquelle le gouverneur Gessler traversait le lac de Lucerne*, 1791-1795, huile sur toile, 326 x 424 cm.

Le sujet est tiré des mythes fondateurs de la Suisse. Il a pour sujet principal le héros légendaire Guillaume Tell.
François-André Vincent (1746-1816) peint la scène avec une violence préromantique. Ce tableau témoigne de l'admiration des hommes de la Révolution française pour les héros en révolte contre l'oppression ; il a été donné par le Directoire à la Ville de Toulouse pour la remercier de sa fidélité au gouvernement durant une révolte royaliste.

Selon la légende, après avoir refusé de se soumettre au bailli autrichien Gessler, Guillaume Tell est emmené dans une barque pour la forteresse de Kussnach afin d'y être emprisonné avec son fils. Un terrible orage éclate alors sur le lac de Lucerne. Le gouverneur Gessler demande secours à sa victime afin qu'il prenne le gouvernail. Guillaume réussit à accoster, mais prend son fils et saute sur le rivage en repoussant la barque à l'eau. Cette toile relate le moment où Guillaume Tell repousse l'embarcation chavirante sur laquelle se trouve le gouverneur Hermann Gessler. Il prend ensuite son arbalète, qui figure au premier plan du tableau, et abat Gessler d'un tir en plein cœur. Le héros suisse, qui affiche une forte musculature, repousse son ennemi avec une grande énergie. Guillaume Tell, figure légendaire de la lutte contre l'oppression, incarne ainsi la liberté en action. En renversant la barque de Gessler, symbole de l'autorité tyrannique, Tell ne se contente pas de se rebeller : il déploie une force vitale, physique et morale, pour libérer son peuple.

Pour approfondir

La légende de Guillaume Tell



Un ouvrage de littérature jeunesse : Olivier MAY, Guillaume Tell, un fabuleux destin, Auzou Suisse, 2021.

Le conte raconté en vidéo sur You Tube : Guillaume Tell, Rendez-vous Contes #13

Pour les collégiens ou les lycées :
Écrite en 1766 par Antoine-Marin Le Mierre, la pièce dramatique intitulée Guillaume Tell raconte l'histoire légendaire du héros suisse. Il s'agit d'une tragédie en cinq actes représentée pour la première fois à Paris. Guillaume Tell, à la tête des Suisses conjurés, s'oppose à Gesler, le gouverneur du canton d'Uri. L'acte V de « Guillaume Tell » est le point culminant de la pièce. La scène met en lumière le triomphe de la liberté et de la justice sur la tyrannie, concluant la tragédie avec une note d'espoir pour le peuple suisse.

AGIR POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE



Auguste de CHATILLON, *Le petit Savoyard*, 1845, huile sur toile, 116, x 95,5 cm.

Auguste de Châtillon (1808-1881) est un artiste français à la fois peintre, sculpteur et poète. Il appartient au milieu romantique et est membre actif de la bohème du Doyenné, cercle d'écrivains connu pour son esprit libre et auquel appartiennent notamment Théophile Gautier, Victor Hugo et Gérard de Nerval. Paru en 1855, le recueil « Chant et poésie » d'Auguste de Châtillon est précédé d'une préface par Théophile Gautier, dont un passage fait écho au lien que l'on peut tisser entre peinture et poésie : « Monsieur de Châtillon est peintre [...]. Ce qu'il chante, il serait capable de le dessiner, au besoin même de le sculpter, car il manie aussi bien le ciseau que la brosse : jamais nature ne fut plus artiste.» (source: gallica.bnf.fr).

L'oeuvre d'Auguste de Châtillon, à la croisée de la peinture, de la sculpture et de la poésie, incarne ainsi un certain esprit de révolte. Ardent républicain, il participe activement à la révolution de 1848 et est même emprisonné pour ses idées. Son engagement reflète les valeurs de liberté et de justice sociale chères aux romantiques. En dépit d'une reconnaissance précoce pour un artiste de sa génération (il a exposé ses oeuvres au Salon de Paris dès 1831), il meurt cependant dans la misère à Paris en 1881.

Ce tableau de 1845 représente un jeune garçon savoyard, probablement un petit ramoneur, assis par terre pendant une pause. Ces enfants, âgés parfois de seulement 8 à 11 ans, quittaient leur famille pendant l'hiver afin de travailler dans les grandes villes. L'artiste cherche à donner une forte impression de réalité. Le visage de l'enfant est recouvert d'une couche de suie et il est vêtu de haillons poussiéreux. A ses pieds, sont disposés un balai et un chapeau qui renseignent sur son activité de ramoneur. L'enfant tient contre lui une miche de pain, dont la mie blanche et la croûte dorée constituent l'un des éléments les plus lumineux du tableau. Il en porte un morceau à la bouche. L'enfant est représenté de trois-quarts. Son visage sombre est tourné vers le spectateur tandis que son regard se dirige vers l'extérieur du tableau. Le garçon semble à la fois nous faire face et rester absorbé par son propre univers.

La construction de l'oeuvre repose sur un jeu de contrastes. La lumière se concentre sur le visage, les mains, le pain, tandis que les vêtements et les objets sont traités dans une gamme de bruns et de noirs. Le fond, constitué d'un mur très sobre, porte des traces d'usure et de salissure qui participent pleinement à l'effet de réel.

L'artiste accorde ainsi une grande importance aux matières et aux détails. Ces éléments éloignent l'oeuvre d'une représentation idéalisée de l'enfance et inscrivent le petit ramoneur dans une réalité sociale. Châtillon ne se contente pas de représenter un personnage pittoresque : il donne au garçon une présence très forte. La peinture devient ici un témoignage sur les conditions de vie des ouvriers, et plus particulièrement des enfants, à son époque. Le peintre donne de la visibilité à un enfant pauvre et utilise la peinture pour mettre en lumière ceux que la société du 19e siècle ne regarde pas.

Pour approfondir :

Des poèmes d'Auguste de Châtillon

Y' a-t-y rien qui vous agace
Comme un' levrette en pal'tot,
Quand y' tant d' gens su la place
Qui n'ont rien à s' mett' su l' dos.

J'ai l'horreur de ces p'tit's bêtes,
J'aim' pas leurs museaux pointus.
J'aim' pas ceux qui font leux têtes
Pass' qu'iz ont des pardessus.

Ça vous prend un p'tit air rogue !
Ça vous r'garde avec mépris !
Parlez-moi d'un bon bould'dogue,
En v'la-z-un qui vaut sont prix.

Pas lui qu'on encapitonne !
Il a comm' moi froid partout ;
Il combat quand on l'ardonne ;
Et l'aut' prop' à rien du tout !

Ça m' fait suer quand j'ai l'onglée,
D'voir des chiens qu'ont un habit
Quand, par les temps de gelée,
Moi j'ai rien, pas même un lit.

J'en voudrais bien crever une !
Ça m' f'rait plaisir, mais j'os' pas.
Leux maît's ayant d' la fortune,
Y m' mettraient dans l'embarras.

Ça doit s' manger, la levrette.
Si j'en pince une à huis clos,
J' la f'rai cuire à ma guinguette.

La levrette en paletot, ou réflexions d'un miséreux
(La Lune rousse, n°43, 30.IX.1877).

Dans ce poème, satirique et social, Auguste de Châtillon fait parler un personnage populaire. De la même manière que dans sa peinture Le petit Savoyard, il donne une voix à un « invisible ». Un homme pauvre regarde avec colère une petite chienne qui appartient vraisemblablement à des maîtres fortunés et porte un manteau alors que lui-même n'a ni logement ni vêtement chaud. Ce poème est cependant davantage une farce populaire qu'une révolte. Châtillon utilise l'humour et, à la fin du poème, le narrateur imagine manger la levrette et la faire cuire dans sa guiguette !

Quand, pour fuir la chaleur du jour,
L'ouvrier scieur à son tour
Vient le soir pour scier sa pierre,
Que peut-il penser dans la nuit,
Lorsque lui seul cause du bruit
Le long des murs du cimetière?

Car c'est de là que je l'entends.
Impassible comme le temps,
Mais plus vite rongeant encore,
De sa longue scie en son bain
Le flux & reflux au lointain
Grince en un frôlement sonore

Se dit-il « Ma famille dort.
Pour un vivant ou pour un mort
Que m'importe! scions ma pierre.
Je suis assuré pour demain
De pouvoir rapporter du pain,
En travaillant la nuit entière? »

Sciant son bloc activement,
Pour l'arroser, même en dormant
Il sait remplir d'eau sa cuillère.
Et ce veilleur, sous un auvent,
N'est pas moins à la pluie, au vent,
De côté, de face ou derrière.

Cependant qu'un homme est assis,
Peut-être bien que les soucis
Dorment, quand son corps se balance
Poussant une scie en avant,
Puis en arrière la tirant,
Toute une nuit, dans le silence?.

Lorsque, par l'orage agité,
Je m'éveille en sursaut, l'été,
Ecoutant le vent dans un saule...
Entre les dormeurs & les morts,
Du scieur j'entends les efforts
Toujours sa scie au lointain frôle.

Ouvriers de jour ou de nuit,
Dans le silence ou dans le bruit,
En notre temps la vie est rude.
Nous scions la pierre pour tous,
Arrosons-la! Consolons-nous ;
Il faut en prendre l'habitude.

Et, chers enfants dormant encor,
Vous qui verrez la ville d'or,
Ce Paris géant, ces merveilles,
Songez à tant de travailleurs
Peut-être pires que meilleurs.
Mais soyez heureux de nos veilles !

Le scieur de pierre,
Les poésies d'Auguste de Châtillon (3e édition très augmentée), librairie du « Petit Journal », Paris, 1866.

Dans *Le scieur de pierre,* Auguste de Châtillon s'intéresse à nouveau aux gens ordinaires. Il montre par ses vers que derrière la beauté de la ville, il y a le travail invisible des ouvriers. La poésie agit ici en déplaçant notre regard vers un travailleur anonyme, un ouvrier qui scie la pierre dans la nuit pour « rapporter du pain » à sa famille.



Alexandre FALGUIERE, *A la porte de l'école*, sculpture (moulage), 1887, 182 x 70 x 86 cm.

Alexandre Falguière (1831-1900) est un sculpteur et peintre né à Toulouse. Il est l'une des figures majeures de la sculpture académique sous le Second Empire et la Troisième République. Il alterne des commandes publiques et des oeuvres plus personnelles, comme le Vainqueur au combat de coqs exposé au musée des Augustins.

Alexandre Falguière capture les moments simples de la vie, comme si chaque instant pouvait devenir une œuvre d'art. Il montre ici son intérêt pour l'enfance. La sculpture met en scène une mère qui tient un bébé emmailloté et le présente à sa grande soeur qui s'apprête à entrer à l'école. La fillette porte deux gros livres sous le bras et embrasse son petit frère ou sa petite sœur devant la porte de l'école.

Cette oeuvre témoigne de l'attention portée par Falguière sur une réforme majeure de la fin du 19e siècle : la scolarisation des classes populaires. Il réalise cette sculpture quelques années après les lois scolaires de Jules Ferry qui, en 1881-1882, rendent l'école gratuite, laïque et obligatoire pour tous les enfants de 6 à 13 ans. Avant cette date, l'école demeure inaccessible à de nombreux enfants, notamment ceux issus des familles les plus modestes. Les pieds nus de la mère évoquent certainement la pauvreté de la famille : à l'inverse de sa fille, elle n'a pas pu être scolarisée.

Après 1881-1882, les écoles se multiplient, et les enfants de tous les milieux se retrouvent ensemble pour apprendre. Le savoir peut ouvrir une possibilité d'avenir aux enfants des classes populaires. On peut considérer que l'école est elle-même une zone d'action : apprendre à lire et à écrire donne à l'enfant des moyens d'agir sur sa vie et sur le monde. L'oeuvre de Falguière célèbre ainsi la démocratisation de l'instruction sous la Troisième République.

AGIR POUR L'EMANCIPATION DES FEMMES



Amélie BEAURY-SAUREL, *Dans le bleu*, 1894, Pastel sur carton, 75 x 82 cm

Responsable de la classe de l'académie Julian ouverte aux femmes, Amélie Beaury-Saurel (1848 - 1924) est l'une des pionnières de la peinture féminine. Elle consacre une grande partie de son oeuvre au modèle féminin et soutient la cause des femmes. Elève puis professeur à l'Académie Julian, elle en prend la direction après la mort de son époux, Rodolphe Julian. Ses portraits sont souvent considérés comme des manifestes féministes et son travail contribue à promouvoir l'émancipation des femmes dans les arts.

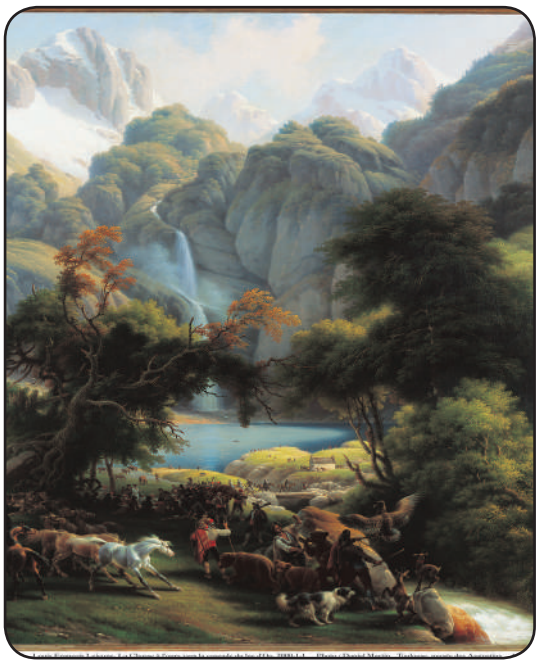
Dans ce pastel de 1894, une femme est représentée de profil, absorbée dans ses pensées, dans une atmosphère bleue et vaporeuse. Amélie Beaury-Saurel s'impose ici comme une chroniqueuse engagée de la vie moderne, revendiquant le droit à la solitude oisive et au plaisir du café et de la cigarette, l'un comme l'autre étant alors jugés inconvenants pour une femme. Plongée dans ses pensées, la jeune femme représentée ici prend la liberté de s'approprier des plaisirs jusqu'alors réservés aux hommes. Cette jeune femme ne fait rien et pourtant elle agit de manière subtile. Elle s'émancipe en s'appropriant un espace et un moment qui lui appartiennent. La rêverie, la cigarette, la disponibilité à soi deviennent les signes d'une oisiveté gagnée, d'un temps soustrait aux obligations ordinaires. Elle s'installe, dans l'espace qui lui est donné, dans un plaisir d'être, une saisie de son intimité.
Amélie Beaury-Saurel parle d'elle-même en montrant cette femme s'adonnant sans pudeur à des plaisirs d'évasion : l'oeuvre va à l'encontre des conceptions féminines de l'époque et bouleverse les codes préétablis.

Pour approfondir :

Faire des liens avec un essai littéraire

Dans *Une chambre à soi*, publié en 1929, Virginia WOOLF défend la nécessité pour les femmes de disposer d'un espace à elles, de liberté et d'indépendance pour pouvoir créer. Elle réclame non seulement le droit des femmes à écrire, mais les moyens réels de le faire : l'éducation, l'indépendance, le temps et la liberté.

QUAND LA NATURE INVITE A L'ACTION



Louis-François LEJEUNE, *Vue du lac et de la cascade d'Oô - La chasse à l'ours vers la cascade du lac d'Oô,* 1834, huile sur toile, 180 x 153 cm.

Général et baron d'empire, Louis-François Lejeune (1775 - 1848) est connu pour ses peintures de bataille. Il devient à la retraite directeur de l'école des beaux-arts et conservateur du musée des Augustins. A l'époque à laquelle il peint ce tableau, la France sort des guerres napoléoniennes. Les artistes commencent alors à peindre non plus les grandes batailles, mais les paysages du territoire français. C'est une manière de redécouvrir la France autrement, par sa nature, ses régions, ses richesses. En représentant les Pyrénées, le peintre met en avant un territoire français spectaculaire, mais aussi accessible, proche du quotidien.

Ce tableau de Lejeune ne prétend pas être un paysage réaliste mais plutôt une réinterprétation du paysage du lac d'Oô. La végétation présente notamment des couleurs et une tonalité exotique étrangères à nos régions. Par ailleurs, l'artiste ne représente pas une chasse à l'ours, contrairement à ce qu'il indique dans le titre du tableau, mais l'arrivée d'un montreur d'ours à une foire. Un aigle et des isards complètent, en compagnie d'un chien de berger et de chevaux sauvages, cet échantillon de la faune pyrénéenne à laquelle le singe est en revanche étranger. La manifestation grandiose de la force de la nature, l'élan fougueux des chevaux sauvages et l'extravagance des costumes des bateleurs situent ce tableau dans la lignée romantique.

Pour approfondir :

Les ressources en ligne sur le site du musée des Augustins

Une activité à réaliser à partir de ce tableau sur la question du changement climatique, dans le livret découverte visite paysage cycle 4.

La capsule Instagram du musée des Augustins du vendredi 13 mai 2022



Francesco FOSCHI, *L'Hiver*, 1779, huile sur toile, 79 x 163 cm.



Francesco Foschi (1710-1780), surnommé « Le roi des neiges » , est un peintre italien connu pour ses paysages hivernaux animés de figures. Installé à Rome, il aime cependant peindre la campagne de son enfance, dans la province d'Ancône. Il représente ici, dans un tableau au format panoramique, une vallée, bordée de doux reliefs, que l'on peut peut-être situer dans les Alpes italiennes mais qui pourrait être partout en Europe. En effet, la neige gomme les particularités géographiques et aucun élément architectural n'est susceptible de nous renseigner. Foschi peint des petits personnages qui évoquent une activité humaine et rurale. Ils se noient dans un décor plus grand ! Sur le sentier gelé, un homme emmitouflé transporte du bois sur son dos et avance avec précaution. Plus bas, deux autres font commerce, de nourriture peut-être... Leurs vêtements élimés témoignent de leur pauvreté. De l'autre côté de la rivière, une grotte semble servir d'étable ; bêtes et gens s'y abritent. Enfin, à l'arrière-plan apparaît un hameau. Le paysage paraît endormi et sourd ; on imagine des sons étouffés par la neige : crissement des pas des marcheurs et clapotis de l'eau. Ce paysage suggère une situation difficile : si aujourd'hui nous associons les paysages blancs aux loisirs et à la sérénité, à cette époque l'hiver était redouté. Le poète peut percevoir les marcheurs dans la neige mais également le silence, le travail, la vulnérabilité humaine, l'expérience sensible du milieu. Aujourd'hui, le regard porté sur ce paysage peut également susciter une réflexion sur l'évolution du climat et sur la fragilité des milieux naturels.

Pour approfondir :

Les ressources en ligne sur le site du musée des Augustins

Sur Instagram : L'oeuvre en 3 minutes ! : Francesco FOSCHI, « L'Hiver », 9 janvier 2026.

La conférence en ligne « Premières neiges »



Des oeuvres aux poèmes : des pistes pour faire écrire les élèves

Les œuvres du musée des Augustins constituent autant de points de départ pour une écriture poétique. Il ne s'agit pas de demander aux élèves de simplement décrire l'oeuvre, mais de partir de ce qu'elle montre, suggère ou questionne pour faire émerger une parole personnelle, en lien avec la thématique du Printemps des poètes 2027 : la poésie en action. L'enseignant peut accompagner cette démarche en faisant progressivement passer les élèves de l'observation à l'interprétation puis de l'interprétation à l'écriture. Pour chaque thématique, plusieurs chemins d'écriture sont possibles. Il ne s'agit pas nécessairement de rédiger un poème « engagé » au sens strict : la poésie peut dénoncer, défendre, témoigner, interroger, célébrer, alerter, donner une voix ou simplement déplacer notre regard.

Des pistes d'écriture selon les oeuvres

Oeuvres	Thématique	Ce que la langue du poème fait	Pistes d'écriture
Saint Michel	Agir contre le mal	Combattre, résister, défendre	- Faire parler Saint Michel, le démon, ou l'enfant. - Ecrire un dialogue entre le Bien et le Mal. - Transformer les mots en « armes ».
Judith *Guillaume Tell*	Agir pour la liberté	Résister, se libérer, prendre position	- Ecrire une déclaration de liberté. - Faire parler Judith/Guillaume Tell au moment où ils décident d'agir. - Construire un poème autour des oppositions : liberté/oppression, silence/parole, peur/courage, agir/subir.
Le Petit Savoyard *A la porte de l'école*	Agir pour la protection de l'enfance	Rendre visible, témoigner, donner de la voix Transmettre, apprendre, ouvrir des possibles	- Faire parler l'enfant pour faire entendre une voix habituellement silencieuse. - Ecrire autour de la formule « Derrière cette porte... ». Faire une liste poétique de tout ce que permettent les mots : lire, comprendre, choisir, penser, dire, agir...
Dans le bleu	Agir pour l'émancipation des femmes	S'affirmer, choisir, s'émanciper	- Faire entendre les pensées de la femme représentée. - Construire un poème dans lequel le personnage passe progressivement de « je pense » à « j'agis ».
Vue du lac et de la cascade d'Oô *L'Hiver*	Quand la nature nous met en mouvement	Regarder, ressentir, sensibiliser, alerter	- Faire parler le paysage ou un élément naturel - Construire un poème en trois mouvements : « Je regarde » ; « je ressens » ; « je m'engage ».

Comment écrire un poème ?

Il n'existe pas une seule manière d'agir par la poésie. La poésie peut agir en donnant une voix à ceux que l'on n' entend pas, en déplaçant notre regard, en affirmant une liberté, en transmettant une émotion, en invitant à regarder autrement le monde qui nous entoure.

• Étape 1 : Découvrir les œuvres à l'aide de la visite guidée, sur le thème « La poésie : zones d'action ».

• Étape 2 : Choisir une œuvre : À l'issue de cette visite, choisis une œuvre qui t'inspire, à laquelle tu es sensible. Tu peux opter pour une sculpture ou un tableau qui évoque en toi un certain nombre d'émotions, qui semble être propice à la prise de position, à l'action.

• Étape 3 : S'approprier l'œuvre : Observe l'œuvre et lis les informations qui la concernent dans la présentation des oeuvres..

• Étape 4 : Rechercher des idées : Comment décrire la scène ou le personnage représenté ? Quelles idées surgissent lorsque tu observes l'œuvre ? Quelle énergie se dégage de l'œuvre ? Quel message veux-tu faire passer ?
Choisis un point de vue d'écriture : tu es le personnage ou le paysage (écris à la première personne) /tu t'adresses au personnage ou au paysage / tu es un témoin /tu es l'oeuvre / tu es une voix collective (écris avec « nous »)...

• Étape 5 : Choisir le jeu poétique : Choisis les jeux poétiques qui conviennent le mieux à ton sujet et à ton inspiration :
- Sur la forme : vers/prose, calligramme (pour donner une forme visible au message), scriptoforme, sonnet, ode, haïku (pour exprimer une sensation), acrostiche (pour faire apparâitre un mot-clé)…
- Sur les sons : allitérations et assonances pour toutes les formes et rimes pour les poèmes en vers.
- Sur le rythme : choix de mètres particuliers ? Quelle longueur des vers ?

• Étape 6 : Mettre en œuvre le processus de création et rédiger le poème : Commence à écrire ton poème en utilisant les mots et les phrases qui te viennent à l'esprit, sans oublier d'utiliser le champ lexical de l'action. Essaie de trouver des métaphores et des images. N'hésite pas à modifier ou réécrire le poème si nécessaire pour obtenir le résultat souhaité.
En guise d'inspiration, tu peux t'aider des fiches « Expressions, citations et proverbes ».

• Étape 7 : Relire le poème : Vérifie la grammaire, l'orthographe et la ponctuation, et assure-toi que chaque mot et chaque phrase correspond bien à ce que tu souhaites dire.

• Étape 8 : Envoyer le poème :
- Si tu es satisfait de ton poème, participe au Concours des Jeunes Poètes en déposant ton poème sur le site de l'Académie des Jeux Floraux : https://jeuxfloraux.fr/concours-poesie/fleurs/
- Enfin, si ton poème est choisi par ta classe, ton professeur peut l'envoyer au Musée des Augustins. Il sera peut-être sélectionné pour être publié sur le site du musée à l'occasion du Printemps des Poètes !

Quelle restitution envisager ?

• Scène ouverte :
Organiser une soirée de restitution au cours de laquelle les élèves peuvent réciter leurs poèmes devant un public (autres classes de l'établissement, parents, liaison école-collège, partenaires du projet…). La restitution peut être accompagnée de musique ou de performances artistiques.

• Exposition artistique :
Les élèves présentent leurs travaux dans le cadre d'une exposition où chaque poème est présenté avec une illustration. Cela peut inclure des collages, des dessins ou des photos. Les poèmes réalisés peuvent prendre la forme de calligrammes ou de haïkus.

• Publication d'un recueil :
Les œuvres poétiques réalisées par les élèves sont compilées dans un recueil imprimé ou numérique.

• Mise en voix et en musique – réalisation d'un média interactif :
Les poèmes sont mis en voix et enregistrés, dans un podcast ou une vidéo. La mise en voix peut être accompagnée d'images ou de musiques (avec Audacity par exemple).

• Créer un arbre poétique
Des poèmes sont accrochés à un arbre en guise de feuilles.

• Fusionner l'art visuel et la littérature : réaliser des photo-poèmes
Un photo-poème est une forme artistique qui combine la photographie et la poésie pour créer une œuvre unique. Cette forme d'art permet d'explorer des thèmes de manière plus profonde et nuancée en utilisant à la fois les qualités visuelles de la photographie et les qualités littéraires de la poésie.

• S'exprimer par le corps : danser la poésie
Danser la poésie avec des élèves est une activité enrichissante qui combine expression corporelle et littéraire. Les élèves sont ainsi invités à traduire les mots et les émotions en mouvements spontanés. Des éléments de mise en scène, comme la musique, les costumes ou les accessoires, peuvent enrichir la restitution.

• Préparer un flash mob poétique :
Organiser un événement surprise dans la cour de l'établissement par exemple, au cours duquel les élèves récitent des extraits de leurs poèmes en chœur, créant une expérience immersive.

En guise d'inspiration : expressions, citations et proverbes

• Expressions en lien avec le thème de l'action :

Passer à l'action : commencer à agir concrètement.

Agir sans délai : ne pas tarder à faire quelque chose.

Prendre les devants : anticiper et agir avant les autres.

Prendre les choses en main : assumer la responsabilité d'une situation, agir activement pour résoudre un problème ou atteindre un objectif, plutôt que de subir les événements ou d'attendre que quelqu'un d'autre intervienne.

Faire le premier pas : initier une action, souvent dans une relation ou un projet.

Bouger les lignes : faire évoluer une situation par des actions décisives.

Se mettre en mouvement : commencer à agir activement.

Agir avec détermination : mener une action avec conviction et fermeté.

Frapper fort : agir de manière percutante et efficace.

Ne pas rester les bras croisés : ne pas rester inactif face à une situation.

Agir dans l'ombre : agir discrètement, souvent pour influencer un résultat.

Aller jusqu'au bout : mener une action jusqu'à son terme, sans reculer.

Jouer son va-tout : miser tout sur une action risquée pour réussir.

Brûler ses vaisseaux : s'engager dans une action sans possibilité de retour en arrière.

Mettre les bouchées doubles : redoubler d'efforts pour agir plus vite ou plus efficacement.

Frapper où ça fait mal : agir de manière ciblée pour maximiser l'impact.

Agir comme un levier : utiliser une action pour faire bouger une situation.

• Citations et proverbes en lien avec le thème de l'action :

« Si vous voulez être aimé, vous ne ferez rien » - Margaret Thatcher

« Agir, c'est modifier la figure du monde » - Jean-Paul Sartre

« Celui qui combat peut perdre mais celui qui ne combat pas a déjà perdu » - Bertolt Brecht

« Vivre, c'est agir », Voltaire

« Agir librement, c'est reprendre possession de soi » - Albert Camus

« Le courage, c'est d'agir malgré la peur » - Nelson Mandela

« On ne peut pas changer le monde sans changer d'abord soi-même » - Mahatma Gandhi

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles » - Sénèque

« Agir, c'est choisir. Choisir, c'est renoncer » - Paul Valéry

Ressources pédagogiques

• Pour une introduction à la poésie :

« A quoi ça sert la poésie ? », *Un jour, une question.*

« Le vocabulaire de la poésie »

« Rappels sur la poésie » : une vidéo visible sur le site Lumni (Français 3e).

• Pour réfléchir à différentes formes de restitutions :

Découvrir les réalisations des « Ecoles en poésie » en partenariat avec le Printemps des Poètes et l'OCCE.

Un dossier pédagogique Art et poésie, photo-poème#9 proposé par l'OCCE en 2022 : Dossier Photo Poème #9 (calameo.com)

Une ressource pédagogique proposée par l'académie de Nantes pour créer un recueil de poésie avec Didapages.

Des arbres à poèmes réalisés par des élèves d'écoles et de collège du Morbihan à l'occasion du Printemps des Poètes 2021.

Une proposition pédagogique de l'académie de Strasbourg pour aborder le haïku au cycle 3.

Fiche méthode

CREER UN ARBRE A POEMES

OBJECTIF : Combiner l'art visuel et la poésie pour présenter des poèmes

L'arbre poétique utilise la forme d'un arbre pour structurer et présenter des poèmes.
L'arbre et les feuilles sont utilisés pour enrichir l'expérience de lecture et pour ajouter une dimension esthétique à la poésie.

Matériel : Feuilles de papier ou carton - Stylos, crayons de couleur, feutres - Ciseaux - Colle - Photos ou images découpées, des œuvres ayant inspiré les élèves par exemple.

ETAPES

- Préparer le support

Utiliser un arbre mort existant, des branches ou bien dessiner un grand arbre sans feuilles sur une feuille de papier ou un carton. Tu peux également découper la forme d'un arbre dans du carton.

- Ecrire les poèmes sur des feuilles de papier en forme de feuille d'arbre

Chaque poème est rédigé sur une feuille. Varier éventuellement les tailles et les formes pour plus de diversité.

- Décorer les feuilles

Utilise des crayons de couleur, des feutres ou des images découpées pour décorer chaque feuille. Laisse libre cours à ta créativité !

- Assembler l'Arbre Poétique

Colle les feuilles-poèmes sur les branches de l'arbre. Dispose-les de manière harmonieuse pour que l'ensemble soit visuellement agréable.

- Ajouter des détails

Tu peux ajouter des éléments supplémentaires comme des oiseaux, des fleurs ou des fruits pour enrichir ton arbre poétique.

RESSOURCES UTILES

- Canva : Un outil en ligne gratuit pour créer des designs.
- Unsplash et Pixabay : Des banques d'images libres de droits.

Choisis un thème pour qu'il y ait une unité dans ton arbre à poèmes.

Varie les couleurs et les formes des feuilles pour rendre l'arbre plus attrayant.

Travaille en collaboration avec tes camarades : vous créez tous ensemble !

Fiche méthode

CREER UN PHOTO-POEMES

OBJECTIF : Combiner photographie et poésie pour exprimer des émotions, des idées ou des histoires de manière créative.

Un photo-poème est une forme artistique qui combine la photographie et la poésie pour créer une oeuvre unique. Cette forme d'art permet d'explorer des thèmes de manière plus profonde et nuancée en utilisant à la fois les qualités visuelles de la photographie et les qualités littéraires de la poésie.

Matériel : Appareil photo ou smartphone - Papier et stylos - Ordinateur ou tablette - Logiciel de traitement de texte ou de mise en page (facultatif).

ETAPES

- Sélectionner les photographies

Choisis ou réalise des photos qui complètent ou enrichissent le thème et les émotions de ton poème. Tu peux utiliser tes propres photographies ou chercher des images libres de droits en ligne. Tu peux utiliser les photographies de l'oeuvre qui a inspiré ton poème (par exemple : des détails de l'oeuvre)

- Associer texte et image

Dans un photo-poème, les images et les mots se complètent pour renforcer les images ou l'émotion que tu veux faire passer.
Utilise un logiciel de traitement d'image comme Canva ou GIMP.
Importe tes photographies et ajoute le texte de ton poème. Dispose le texte de manière à ce qu'il s'intègre harmonieusement à l'image.

- Exprimer ta liberté créative

Joue avec la typographie, la disposition des mots sur l'image. Choisis des polices de caractères qui reflètent le ton de ton poème. Varie la taille, la couleur et le style des polices pour mettre en valeur certains passages de ton poème.
Tu peux utiliser des techniques de collage ou intégrer des éléments graphiques (lignes, formes, illustrations...).

- Relis et finalise

Relis et fais des modifications si nécessaire.
Quand tu as terminé, imprime ton photo-poème !

RESSOURCES UTILES

- Canva : Un outil en ligne gratuit pour créer des designs.
- GIMP : Un logiciel de retouche photo gratuit.
- Unsplash : Une banque d'images libres de droits.

Emotion : laisse apparaître les émotions de ton poème à travers les images et la mise en page.

Simplicité : ne surcharge pas ton photo-poème.

Travaille en collaboration avec tes camarades : échangez des idées pour enrichir vos projets !

Fiche méthode

REALISER UN CALLIGRAMME

OBJECTIF : Combiner l'art des mots et des images pour créer une oeuvre où le texte et la forme se complètent pour renforcer le message poétique.

Un calligramme est un poème dont la disposition graphique forme un dessin en lien avec le thème du texte.
Le poète français Guillaume Apollinaire a créé ce terme en 1918 en combinant les mots « calligraphie » et « idéogramme » .

Matériel : Feuilles de papier (blanches ou colorées) - Stylos, feutres, crayons de couleur - Logiciel de traitement de texte et de dessin pour un calligramme numérique (facultatif).

ETAPES

- Choix de la forme

Une fois ton poème rédigé, réfléchis à la forme qui pourrait illustrer ton poème (ex : un arbre pour un poème en lien avec la nature, un coeur pour évoquer la passion amoureuse...). Fais des esquisses rapides pour visualiser ton calligramme.

- Dessine le contour de ton calligramme

Au crayon à papier, dessine, en utilisant des lignes légères, la forme choisie.

- Dispose ton texte et crée le calligramme : premier jet

Ecris ton texte en suivant les lignes faites au crayon à papier, en variant éventuellement la forme, la taille et les couleurs.

- Finalise ton calligramme

Pense à la présentation finale : choisis des feutres fins pour écrire ton poème.
Réécris ton calligramme à l'aide du brouillon réalisé précédemment. Trace le dessin au crayon à papier puis efface les lignes au crayon.

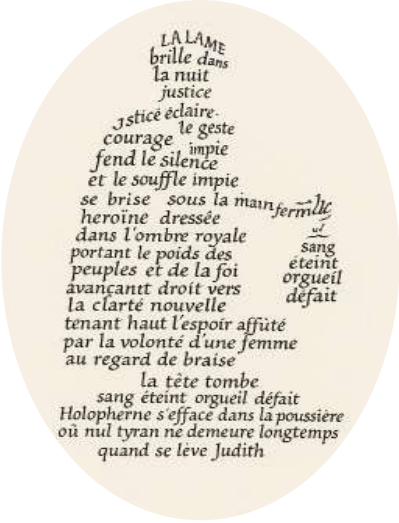
RESSOURCES UTILES

- Canva : Un outil en ligne gratuit pour créer des designs.

Sois créatif : essaie plusieurs styles et formes.

Sois original : chaque calligramme est unique ; il reflète ton poème.

Sois cohérent : la forme choisie doit être en lien avec le poème !



Fiche élève

Présentation des oeuvres - cycle 3



AGIR CONTRE LE MAL

***Saint Michel terrassant le démon*, sculpture, calcaire, fin 15e siècle, 124 x 74 x 48 cm.**

Cette sculpture représente saint Michel, un ange qui combat le démon, d'après une histoire racontée dans la Bible. Saint Michel se bat contre les anges qui se sont rebellés : il gagne le combat et le démon est envoyé sur Terre.

Au Moyen Âge, cette scène représente le combat entre le Bien et le Mal : le Bien est représenté par Dieu, les anges, la justice et la vie ; le Mal est représenté par le diable, les démons et les mauvaises actions. Cette sculpture rappelle donc que chacun doit essayer de résister aux tentations et choisir de faire le bien.

Saint Michel est beau, doux et courageux. Il représente le Bien. À l'inverse, le démon ressemble à un monstre effrayant et couvert de poils. Il représente le Mal. Saint Michel porte une armure du 15e siècle et de beaux vêtements. La scène est pleine de mouvement : saint Michel est debout et le démon est à terre, sous son pied. On voit aussi un petit enfant qui représente une âme. Le démon essaie de le retenir, tandis que l'enfant s'accroche au manteau de saint Michel pour être protégé. Saint Michel vient sans doute de le sauver. Il s'apprête à combattre le démon avec sa lance, aujourd'hui disparue. Saint Michel est donc présenté comme un modèle : il est fort, brave et fait le Bien. À cette époque, on pensait aussi que l'apparence d'une personne pouvait montrer si elle était bonne ou mauvaise. C'est pourquoi saint Michel est représenté beau et doux, alors que le démon est volontairement laid et effrayant.



AGIR POUR LA LIBERTE

Jean VALENTIN, Judith, vers 1625, huile sur toile, 97 x 74 cm.

Judith est une héroïne de la Bible. Pour sauver sa ville, elle décide d'agir et se rend courageusement dans le camp ennemi. Elle réussit à gagner la confiance d'Holopherne et, lorsque celui-ci s'endort, profite de ce moment pour le tuer avec son épée. Sans leur chef, les soldats ennemis prennent peur et s'enfuient. Judith réussit ainsi à sauver son peuple qui retrouve sa liberté.
Dans ce tableau, Judith est représentée après sa victoire. Elle lève un doigt vers le ciel. Ce geste attire notre attention et donne l'impression qu'elle veut nous transmettre un message. Elle porte de beaux vêtements, avec des étoffes brillantes, ainsi que des bijoux. Une lumière dorée éclaire sa chevelure et fait ressortir certains détails de son costume. Autour d'elle, les couleurs plus sombres créent un fort contraste. Son visage est sérieux et déterminé. Elle tient l'épée qui lui a permis de vaincre son ennemi. Elle apparaît donc comme une héroïne et une libératrice. Elle représente aussi la justice, le courage et la volonté de défendre son peuple.

François-André VINCENT, *Guillaume Tell renversant la barque sur laquelle le gouverneur Gessler traversait le lac de Lucerne*, 1791-1795, huile sur toile, 326 x 424 cm.



Ce tableau représente Guillaume Tell, un héros légendaire suisse qui se bat pour défendre la liberté de son peuple. Le peintre François-André Vincent représente une scène pleine de mouvement et d'émotion.

À l'époque de la Révolution française, Guillaume Tell était admiré car il symbolisait le courage, la liberté et la lutte contre l'injustice.

Selon la légende, Guillaume Tell refuse d'obéir à Gessler, un gouverneur autoritaire. Pour le punir, Gessler décide de l'emmener en prison avec son fils. Pendant le voyage en bateau, une violente tempête éclate sur le lac. Guillaume Tell réussit à conduire la barque jusqu'au bord. Il saute alors sur la rive avec son fils et repousse le bateau sur le lac. C'est ce moment plein d'action que le peintre a choisi de représenter. Guillaume Tell utilise toute sa force pour repousser la barque dans laquelle se trouve son ennemi. Au premier plan, on peut voir son arbalète : elle rappelle que Guillaume Tell est prêt à combattre Gessler pour mettre fin à son pouvoir. Le peintre représente Guillaume Tell comme un homme très fort et courageux. Il devient ainsi un symbole de la liberté et de la lutte contre l'injustice.

AGIR POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE



Auguste de CHATILLON, *Le petit Savoyard*, 1845, huile sur toile, 116, x 95,5 cm.

Auguste de Châtillon est un artiste français du 19e siècle. Il a plusieurs talents : il est à la fois peintre, sculpteur et poète. Il fait partie d'un groupe d'artistes et d'écrivains appelés les romantiques. Ces artistes aiment exprimer leurs émotions, leur imagination et leur liberté. Pour Auguste de Châtillon, la peinture et la poésie sont donc deux manières différentes de raconter et d'exprimer des émotions.
En 1848, il participe à une révolution pour défendre ses idées et est même envoyé en prison. Comme beaucoup d'artistes romantiques de son époque, il croit à des valeurs importantes comme la liberté et la justice pour tous.

Ce tableau peint en 1845 représente un jeune garçon de Savoie. Il est probablement ramoneur : son travail consiste à nettoyer les cheminées. À cette époque, certains enfants de seulement 8 à 11 ans quittent leur famille pendant l'hiver pour aller travailler dans les grandes villes.
Ici, le garçon profite d'une pause pour manger du pain. Son visage est noirci par la suie des cheminées et ses vêtements sont vieux et poussiéreux. À ses pieds, on remarque un balai et un chapeau, qui nous donnent des indices sur son métier. Le peintre cherche à représenter la vie de cet enfant de manière très réaliste. Regarde la lumière : elle attire notre attention sur son visage, ses mains et le morceau de pain. Autour de lui, les couleurs sont surtout sombres, avec beaucoup de bruns et de noirs. Le garçon est tourné vers nous, mais son regard part au loin. Il semble perdu dans ses pensées. Cela nous donne envie de nous demander : à quoi pense-t-il ?

À travers ce portrait, le peintre ne cherche donc pas seulement à représenter un petit ramoneur. Il nous invite aussi à regarder un enfant pauvre et à découvrir ses difficiles conditions de vie. Ce tableau témoigne ainsi d'une époque où certains enfants devaient travailler pour vivre.



Alexandre FALGUIERE, *A la porte de l'école*, sculpture (moulage), 1887, 182 x 70 x 86 cm.

Alexandre Falguière (1831-1900) est un peintre et sculpteur né à Toulouse. Il devient un artiste important de son époque. Il aime représenter des moments simples de la vie quotidienne. Ils'intéresseaussibeaucoupaumondedel'enfance. Dans cette sculpture, une mère tient un bébé enveloppé dans un lange. Elle le présente à sa grande sœur, qui est sur le point d'entrer à l'école. La fillette tient deux gros livres sous son bras. Avant de partir en classe, elle se penche pour embrasser tendrement le bébé. La sculpture transforme ainsi un petit moment de la vie de tous les jours en œuvre d'art.

Cette sculpture parle d'un grand changement dans la vie des enfants au 19e siècle : l'école pour tous. En 1881 et 1882, les lois de Jules Ferry rendent l'école gratuite, laïque et obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans. Avant ces lois, beaucoup d'enfants pauvres ne pouvaient pas aller à l'école.

Dans la sculpture, la mère a les pieds nus, ce qui peut montrer qu'elle est pauvre. Elle n'a probablement pas eu la chance d'aller à l'école lorsqu'elle était enfant. Sa fille, au contraire, peut désormais apprendre à lire, écrire et compter. Grâce à l'école, les enfants de tous les milieux peuvent apprendre et acquérir des connaissances. Pour les enfants des familles modestes, apprendre peut aussi permettre d'imaginer un avenir différent.

Cette sculpture célèbre donc l'importance de l'école et de l'éducation pour tous. Elle nous montre que le savoir peut donner aux enfants de nouveaux moyens d'agir sur leur vie.



AGIR POUR L'EMANCIPATION DES FEMMES

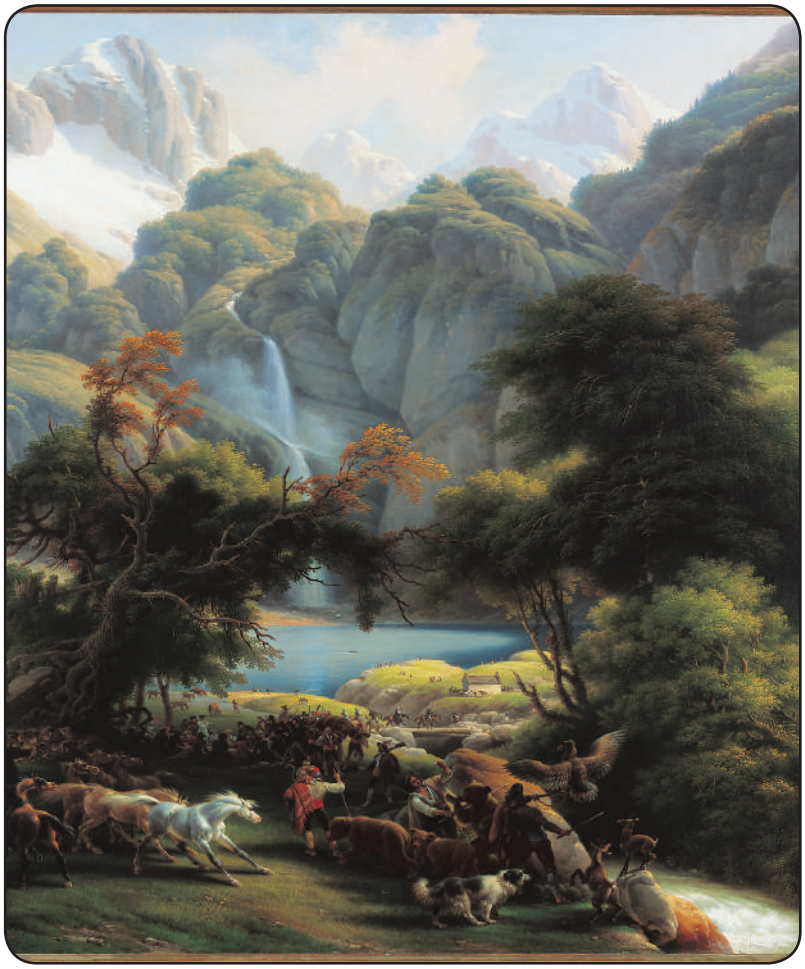
Amélie BEAURY-SAUREL, *Dans le bleu*, 1894, Pastel sur carton, 75 x 82 cm

Amélie Beaury-Saurel est peintre à une époque où les femmes ont moins de possibilités que les hommes pour apprendre et exercer ce métier. Elle devient pourtant artiste, professeure, puis directrice d'une école d'art. Elle peint de nombreux portraits de femmes et participe à défendre leur place dans le monde artistique. Son parcours nous montre que les femmes peuvent elles aussi créer, enseigner et devenir des artistes reconnues.

Dans ce pastel, une jeune femme est représentée de profil, dans une atmosphère toute bleue. Elle semble calme et perdue dans ses pensées. Elle est assise dans un café et fume une cigarette. Aujourd'hui, cela peut sembler banal, mais à cette époque, une femme seule dans un café, profitant librement de son temps, pouvait être mal vue. Ces lieux et ces activités étaient davantage réservés aux hommes. La jeune femme ne travaille pas et ne s'occupe de personne : elle prend simplement un moment pour elle. Elle choisit où elle veut être et ce qu'elle veut faire.

À travers cette femme, Amélie Beaury-Saurel défend donc une idée importante : les femmes doivent pouvoir être libres et indépendantes, comme les hommes. L'artiste montre ainsi une femme moderne qui profite d'un moment de liberté et décide elle-même de sa vie.

QUAND LA NATURE INVITE A L'ACTION



Louis-François LEJEUNE, *Vue du lac et de la cascade d'Oô - La chasse à l'ours vers la cascade du lac d'Oô*, 1834, huile sur toile, 180 x 153 cm.

Louis-François Lejeune est d'abord connu comme peintre de batailles. Mais après les guerres de Napoléon, il commence, comme d'autres artistes, à s'intéresser aux paysages. Dans ce tableau, il choisit de représenter les Pyrénées. Peindre les montagnes, les rivières ou les campagnes permet alors aux artistes de montrer la beauté et la diversité de la France.

Observe le paysage : qu'est-ce qui te paraît le plus impressionnant ? Quelle place les personnages occupent-ils face aux montagnes ?

Dans ce tableau, l'artiste représente le lac d'Oô et les Pyrénées, mais il ne cherche pas à montrer le paysage exactement comme dans la réalité. Il utilise son imagination et ajoute des couleurs, des plantes et des animaux pour rendre la scène plus étonnante et spectaculaire.

Malgré le titre du tableau, il ne représente pas vraiment une chasse à l'ours. On voit plutôt un montreur d'ours qui arrive à une foire. De nombreux animaux apparaissent dans le paysage : un aigle, des isards, un chien, des chevaux sauvages et même un singe. Certains vivent dans les Pyrénées, mais d'autres, comme le singe, viennent d'ailleurs.

Le peintre cherche surtout à montrer une nature grandiose, sauvage et pleine de mouvement. Les chevaux s'agitent, les personnages portent des costumes étonnants et les montagnes semblent immenses. Tous ces éléments sont caractéristiques du romantisme, un mouvement artistique qui aime représenter les émotions fortes, les paysages impressionnants et les aventures.

Fiche élève

Francesco FOSCHI, *L'Hiver*, 1779, huile sur toile, 79 x 163 cm.



Le peintre italien Francesco Foschi aime tellement peindre les paysages d'hiver qu'on le surnomme « le roi des neiges ».

Dans ce tableau, il représente une grande vallée entièrement recouverte de neige. On ne sait pas exactement où elle se trouve : elle pourrait être dans les Alpes italiennes, mais aussi ailleurs en Europe. La neige recouvre presque tout et transforme le paysage.

Observe les personnages : ils sont tout petits au milieu de cette immense nature. Sur le chemin gelé, un homme transporte du bois sur son dos. Plus loin, d'autres personnages travaillent ou échangent peut-être de la nourriture. Leurs vêtements usés montrent qu'ils sont pauvres. Des hommes et des animaux trouvent aussi refuge dans une grotte.

Le paysage semble calme et silencieux. On peut presque imaginer le bruit des pas dans la neige ou celui de l'eau de la rivière. Aujourd'hui, la neige nous fait souvent penser aux vacances, au ski et aux jeux. Mais au 18e siècle, l'hiver pouvait rendre la vie très difficile : il fallait se protéger du froid, trouver de la nourriture et continuer à travailler. Ce tableau montre donc à la fois la fragilité des personnages, la beauté de la neige et les difficultés de la vie en hiver. Aujourd'hui, il peut aussi nous inviter à réfléchir à la fragilité de la nature et aux changements du climat.